

Balades et escapades

Jours fériés et ponts étant légion en mai, on en profite pour partir sous d'autres cieux, très cléments et très proches à la fois, pour se dépayser le temps d'une pause visite et découverte.

São Tomé, l'île chocolat

Cet archipel posé sur l'équateur, dans le golfe de Guinée, offre un subtil cocktail : paysages uniques, métissage pluriel, faune et flore très riches, tradition du cacaoyer... Le tout dans un environnement îlien au charme unique.

La bonne fortune de São Tomé s'écrit en cinq lettres : cacao. L'or brun. Ce sont, en effet, les cacaoyers apportés du Brésil par les colons portugais, qui vont connaître un essor considérable tout au long du XVII^e siècle, car l'île possédait toutes les qualités requises : température, hydro-métrie, humidité, forêts ombragées grâce aux érythrina qui chapeautaient les

plants de cacao, et fertilité du sol volcanique. Mieux, il y a tout juste cent ans, en 1913, l'île était le premier producteur de cacao au monde avec 36 000 tonnes, gagnant ainsi le surnom d'« île chocolat ». Cette production s'appuyait sur le système des *roças*, ces gigantesques plantations reliées à la côte par un chemin de fer intérieur qui permettait de transporter les fèves de cacao jusqu'aux bateaux en route pour l'Europe. Organisées en autarcie complète, les *roças* ne pouvaient fonctionner que grâce à des milliers d'esclaves venus d'Angola ou du Cap-Vert.

L'abolition de l'esclavage, transformé en servage, modifia peu les choses.



Crédits photos : Pestana Hotels & Resorts

Commence alors le déclin des *roças*, aujourd'hui pour la plupart en état de décrépitude avancée, souvent squattées. Ces bijoux architecturaux sont aussi mangés par une nature exubérante, car le pays qui vit, pour plus des trois quarts de son budget, de l'aide internationale, n'a évidemment pas les moyens de les entretenir. Seule une poignée de *roças* fonctionnent encore cahin-caha. Elles produisent bon an, mal an 2 500 tonnes de cacao (pour une production mondiale de 3,5 millions de tonnes), du café, des fleurs magnifiques à la *roça* São José...

La végétation luxuriante, touffue, exubérante, colorée varie en fonction des microclimats ambiants (plus d'une centaine d'espèces d'oiseaux et quelque 700 plantes). Au nord, on trouvera une zone de savane et nombre de belles plages et, curiosité mondiale, des baobabs, branches levées au ciel et pieds dans l'eau. Au sud, les plages désertes, blondes à souhait, comme Micondo, invi-



tent aussi à la baignade et au farniente. Et pour finir en beauté ce périple d'exception, il faut sans aucun doute faire une petite escapade plein sud, à la minuscule île des Tourterelles, à vingt minutes de barque à moteur. C'est là qu'un petit monument matérialise la ligne imaginaire de l'équateur. Vous pourrez ainsi avoir, le temps d'une photo, un pied sur chaque hémisphère...

E. G.

i Infos pratiques

Y aller: Héliades propose trois circuits, dont un autotour et un circuit rando, à partir de 1599€. Renseignements au 0 892 231 523 et dans les agences de voyage (www.heliades.fr).

A savoir: décalage horaire: moins une heure en hiver, moins deux heures en été. Visa (20€) à demander au consulat de Marseille (111 rue du Commandant Rolland, 13008 Marseille, Tél.: 04 91 37 58 02) ou de Paris (144 bd Haussmann, 75008 Paris, Tél.: 01 42 56 25 73). Taxe de sortie du territoire à payer à São Tomé: 18€ (www.sao-tome.st).

A ne pas manquer: à São Tomé, allez faire un tour au centre culturel Cacao.

Hébergement: *Club Santana*, bungalows particulièrement agréables (www.clubsantana.com) ou aux hôtels de l'enseigne Pestana Hotels & Resorts (www.pestana.com).

Tanger, la blanche

Au carrefour de l'Atlantique et de la Méditerranée, porte d'entrée de l'Afrique, à une douzaine de kilomètres à peine des côtes espagnoles, Tanger fut jadis interlope. Mais n'a plus rien de sulfureux, mis à part la contrefaçon. Et reste inspiratrice, fascinante. Et demain? On veut booster la région. En 2015, le TGV y mènera (de Casablanca), son port se reconvertera en marina de plaisance, la médina qui le borde sera réaménagée, ainsi que toute la baie. Un nouveau visage se profile, paella et tagine, architecture espagnole et maure coexistent...

Dans le Tanger d'aujourd'hui, il n'y a pas de pression commerciale, personne n'appelle les femmes «gazelles». Et cette «lumière fondue» si chère à Matisse rejoint la mer en détroit, on la retrouve en façade sur chaque maison de la fabuleuse médina bleue de Chefchaouen, à 120 kilomètres. On l'aborde par le haut, sa cascade Ras el-Ma et son lavoir dans son jus depuis 150 ans.

Et là, tout d'un coup, entre femmes battant leur linge et tapis bigarrés séchant au-dessus du lavoir, on plonge dans un tableau de Delacroix. Vision saisissante, comme le sera celle de la médina riche d'un bâti andalou complexe, unique en son genre: un camaïeu de bleus tendres aux méandres irréels, enfants surgissant, femmes se dérobant aux regards incessants.

Le vieux Tanger grouillant de personnages surgis du Rif se dévoile aussi d'en haut, de la Casbah offrant une vue sur le détroit de Gibraltar et, par temps clair, sur l'Espagne. On visite le palais Dar el-Makhzen des arts marocains. A quelques pas de là, une bonne adresse: *le Dar Sultan*, maison d'hôte intimiste, raffinement et terrasse panoramique. On franchit ensuite les murailles par la Bab el-Assa, la «porte du bâton», vers la mer, à travers les ruelles étroites de la médina. Ici se trouve l'ancienne forteresse portugaise qu'occupe l'association Confluences musicales gérant le principal festival de musiques traditionnelles du monde, fin juin (www.tarabtanger.com), concerts publics toute l'année, les jeudi et vendredi soir. On sirote un thé à la menthe à la terrasse du très



Toute la poésie de la médina bleue de Chefchaouen se résume ici...

beau cinq-étoiles, *El Minzah Hotel*. On va forcément aux grottes d'Hercule où se serait reposé ce héros mythologique si puissant, on l'emmène faire un saut au légendaire café *Hafa*, où passeront tant de gens connus, de Pierre Loti aux Rolling Stones...

Autre must, le palais du sultan Moulay Hafid, chef-d'œuvre mauresque, abrite le festival Tanjazz (www.tanjazz.org) en septembre. Six salles, six styles de jazz: les spectateurs circulent, se délassent dans le grand patio. Au centre duquel flotte un entêtant



Tanger la blanche porte si bien son nom

parfum de jasmin en fleurs. Qu'on peut retrouver en flacon d'essence naturelle. Chez Madini, un parfumeur ancien qui en crée une centaine depuis quatorze générations (www.madini.com). Histoire de retrouver ces entêtants parfums conjugués à un temps fictif: le passé présent à venir.

C. R.

Pratique: *Office du tourisme marocain*: www.visitmorocco.com. *Région de Tanger*: www.visitetanger.com

Verre en vignes

Le terroir secret de la Clape, au cœur du Languedoc, se dévoile lors d'un week-end gourmand, haut en couleur et saveurs. A l'occasion des dix ans des Sentiers gourmands (19 mai), découvrez ce vignoble les pieds dans la mer qui a su conserver la beauté crue et émouvante de ses origines insulaires. Loin de la grisaille de la ville, son soleil chaud et son ciel bleu roi nous chuchotent que l'été est déjà là. Normal: la Clape détient le record d'ensoleillement du Languedoc...

Escapade gourmande au cœur de la Clape vigneronne (17, 18, 19 mai 2013). Tarif: adulte 52€, 3 à 4 heures de balade avec plats et dégustation de vins. Inscriptions sur www.laclape.com.

